

Pris
3 F

39 GURS 44

SOUVENIRZ TOUS

Bulletin de liaison et d'information

Amicale du Camp de Gurs , 12 rue René Fournets - 64000 PAU - C.C.P. BORDEAUX n° 4 104 13 V

N° ISSN - 0249 9266

N° 68 JUIN 1997

Imprimé par nos soins à ANGOULEME - Commission paritaire 2 147 D 73 - Le Directeur de la publication L éon BERODY

NOTRE PEINE ET NOTRE DEVOIR

Notre Peine

L'Amicale du Camp de Gurs, ses amis et camarades sont profondément attristés par le décès de Charles Joineau.

Nous savons tous le rôle essentiel qu'il tint pour la création de l'Amicale et la mise en oeuvre des engagements de l'appel du Camp de Gurs du 21 juin 1980.

Membre de la direction de notre amicale il nous apporta toujours ses conseils et encouragements, c'est lui qui oeuvra au plus haut niveau pour que notre projet de Mémorial National soit retenu et s'inscrive dans les trois lieux de mémoire retenus par le décret du 3 février 1993 du Président de la République instituant la journée nationale commémorative des persécutions racistes et antisémites commises sous l'autorité du "gouvernement de l'Etat français" (1940 - 1944)

Le 15 juin, 1500 personnes dont j'étais en tant que Président de l'Amicale et comme son camarade, lui ont rendu un hommage solennel.

Notre devoir

Dans la fidélité à notre combat nous serons toujours plus exigeants et vigilants face au racisme et à l'antisémitisme, la xénophobie.

Dans l'immédiat participons aux cérémonies :

**du dimanche 20 juillet à Pau en matinée
à 17 h 30 au mémorial du camp de Gurs.**

et dans la préparation du succès des cérémonies d'Octobre pour l'année Européenne contre le racisme dont Charles fut l'un des promoteurs actifs.

Le Président,
Léon Bérody

LA PRESSE NATIONALE REND HOMMAGE AU RESISTANT CHARLES JOINEAU

L'Humanité :

Quelque 1 500 personnes ont participé, hier, devant le caveau de la FNDIRP, au Père-Lachaise, à l'hommage organisé en souvenir de Charles Joineau, président de la FNDIRP et vice-président de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, récemment décédé. Une plaque portant son nom a été dévoilée par sa veuve, Andrée, et Maurice Cling, président délégué de la FNDIRP.

Plusieurs allocutions ont été prononcées : par Max Nevers, son compagnon de déportation au Struthof; Marie-Jo Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, et Roger Linet.

André Carrel parla au nom du PCF; tandis que Jacques Goujat s'exprimait du point de vue des anciens combattants. Roger Maria donna lecture d'un texte d'Alix Lhite, de la Fédération internationale de la Résistance. Enfin, le pasteur Aimé Bonifas, membre du Comité directeur de la FNDIRP, évoqua la figure du disparu. De nombreuses personnalités participaient à la cérémonie : Guy Ducoloné, Madeleine Vincent, Robert Créange, Alain Lhostis, René Aubry, M. Barcelini, ainsi que des représentants du ministère; Georges Abbachi....

Les membres du Club des poètes de Jean-Claude Rosnay ont lu des poèmes. La cérémonie s'est achevée aux accents du "Chant des marais" dans une bouleversante interprétation par une chorale militaire.

LE PATRIOTE RESISTANT

C'est difficile. Difficile de croire à l'absence. Difficile d'admettre la réalité. Difficile d'écrire quelques lignes pour parler de Charles.

Que dire ? Le militant communiste depuis l'âge de 16 ans, l'ardent défenseur de l'Espagne républicaine, le prisonnier de la Santé puis de Gurs en 1940, de Mauzac en 1941, le responsable parisien des FTPF, le torturé par les brigades spéciales de Pétain, le condamné à l'isolement pendant cinq mois à Fresnes en 43, le "Nacht und Nebel" du Struthof, le déporté d'Herzinger et d'Allach ?

Charles ne parlait pas souvent de son parcours ; pour lui, ce qu'il avait fait, d'autres l'avaient fait ; ce qu'il avait souffert, d'autres l'avaient souffert. Combien de fois l'ai-je entendu répéter à peu près ceci : "arrêtons d'ajouter de l'horreur à l'horreur, parlons aux jeunes de ce que nous avons vécu non pour les faire pleurer ou nous plaindre, mais pour qu'ils se sentent dépositaires des idéaux pour lesquels nous avons lutté : la démocratie, la justice, la paix, la fraternité ; pour qu'ils refusent à jamais le racisme et la haine ; pour qu'ils apprennent à écouter et à respecter l'autre"...

Charles, je crois que c'était une de ses grandes qualités, savait écouter et res-

pecter ceux qui ne pensaient pas comme lui ; cela ne l'empêchait pas de défendre ses idées, quelquefois avec vivacité, de temps en temps en se mettant en colère, nous en gardons tous le souvenir.

Charles et la FNDIRP, la FNDIRP et Charles, leur histoire se confond depuis un demi-siècle. Secrétaire général, membre de la présidence, président-délégué, président de la commission d'orientation et des Affaires Internationales ; il était aussi vice-président de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, dirigeant de l'Association des "Amitiés Louis Terrenoire" et de celle des "Amitiés Christian Pineau". Partout où il est passé, il s'est imposé comme un dirigeant hors-pair, un organisateur de grande valeur mais, peut-être surtout comme un homme pour qui importait avant tout l'unité de notre Fédération et de la Fondation formées de femmes et d'hommes venant de tous les horizons politiques, philosophiques et religieux.

A l'UFAC au sein de laquelle il a longtemps exercé d'importantes responsabilités, il a laissé le souvenir d'un homme de grande qualité et je sais combien il est difficile de le remplacer. Dans l'ensemble du monde des anciens combattants et victimes de guerre, il était unanimement respecté.

Tout cela, il fallait que je l'écrive car c'était la réalité de Charles.

Mais pour moi, comme pour beaucoup d'entre vous, Charles était avant tout un ami et plus que cela; c'était un homme profondément humain et chaleureux.

Je le connaissais depuis longtemps, bien avant qu'avec Marie-Claude, il me demande de prendre à la FNDIRP, les responsabilités qui sont aujourd'hui les miennes. Au fil des années, j'avais eu de multiples conversations avec lui, j'en sortais toujours avec un peu plus de respect et d'amitié pour ce combattant de tous les instants.

La dernière fois que je l'ai vu, à la clinique Manhès, il m'avait parlé, comme toujours de la Fédération, de son voeu ardent de la voir sauvegarder son unité et continuer sa route car elle a encore un grand rôle à jouer, pensait-il, comme nous tous.

Marie-Claude, Charles, notre Fédération et chacun d'entre nous connaissent de rudes moments. Unis et forts par l'amitié, nous saurons relever le défi et poursuivre dans la voie qu'ils ont tracée.

Comme vous tous, j'ai énormément de chagrin. Comme vous tous, je sais que rester fidèles à nos disparus, c'est pour chacun d'entre nous, donner le meilleur de lui-même pour continuer leur combat.

HOMMAGE A CHARLES JOINEAU par Pierre LARRIBITE

Je pense qu'il est de mon devoir de saluer la mémoire d'un ami de plus de quinze ans.

A l'occasion du 50^e anniversaire de l'arrivée des premiers réfugiés républicains espagnols et brigadistes internationaux, l'allocution prononcée devant la stèle rappelant leur séjour au camp, fut d'une haute tenue avec le célèbre "Gurs, comme un sanglot". En 1996, il est présent à la cérémonie du mois d'avril et le 31 juillet il m'avait demandé de bien vouloir l'accompagner pour aller à la rencontre des jeunes du camp de vacances qui nettoyaient l'allée centrale. En compagnie du Maire de Gurs et de son épouse, il revoyait par la pensée le séjour qu'il fit de mai à novembre 1940 à l'îlot B et avec émotion parcourut l'allée centrale pour la dernière fois.

Pendant près de trois heures, il dialogua avec tous ces jeunes qui posèrent beaucoup de questions sur les événements de cette époque. Le pot de l'amitié offert par ces jeunes le toucha profondément. Il pensait revenir une troisième fois en Octobre, son état de santé en avait décidé autrement.

L'Amicale perd un membre actif remarquable.

Nous adressons toutes nos condoléances à sa famille durement éprouvée.

Robert CRÉANGE
Secrétaire général de la FNDIRP

Camp de Gurs / L'hommage des villes allemandes

GARDER LA MÉMOIRE INTACTE

■ *Un hommage poignant a été rendu hier à Gurs par les villes et le Consistoire du Land de Bade-Wurtemberg. De nombreux élus se sont associés à cette cérémonie du souvenir*



Beaucoup d'émotion au camp de Gurs lors de la commémoration du sinistre anniversaire. (Photo Jean-Paul Allongue, Pyrénées Presse).

Hommage et recueillement hier matin à Gurs en la mémoire des milliers de juifs qui ont séjourné dans le tristement célèbre camp de Gurs. Faut-il en effet rappeler que si dès 1939, 23 000 combattants Républicains Espagnols et 7000 brigadistes internationaux furent parqués à Gurs jusqu'en 1940, 12860 juifs immigrés, 12000 autres arrêtés sur le sol français, 6500 juifs allemands du Land de Bade-Wurtemberg y ont séjourné. Ils furent 3800 à prendre le chemin des camps de la mort, 1067 autres reposant dans le petit cimetière du camp.

Pour commémorer le souvenir de cette tragédie, une cérémonie rassembla hier matin devant le mausolée de nombreuses personnalités. On remarqua notamment la présence du docteur Rolf Böhme, maire de Fribourg, les élus de Konstanz, Weinheim, Heidelberg, Mannheim, Karlsruhe, le président Erlich du Consistoire des Israélites de Bade, le rabbin Ohayon mais aussi Auguste Cazalot, sénateur des P-A; le président Berody; MM. Lougarot, maire de Mauléon; Pedehontaa, conseiller général; le capitaine Baranne, commandant la compagnie d'Oloron-Sainte-Marie etc.

Lieu d'histoire

Après une très belle messe célébrée par l'abbé Jean Langla, curé de Gurs et un moment de recueillement devant les différentes stèles, il appartenait au maire de Gurs, M. Costemale de rappeler qu'il y a 52 ans, le feu a détruit sur cette lande des villages de Gurs, Dognen et de Prejacq-Josbaig, 500 immondes barraquements. Il souligna les efforts du consul Chabrerie qui dès 1960 s'est battu pour la restauration de ce lieu empli d'histoire. L'occasion de souligner l'important effort réalisé par les villes et le consistoire du Land de Bade Wurtemberg. « Grâce à l'opiniâtreté de l'amicale du camp de Gurs, du président Berody, de l'aide déterminante de la municipalité de Gurs » dira encore M. Costemale, « un mémorial sur le racisme et l'antisémitisme a été érigé » Hommage encore « aux jeunes allemands et jeunes français qui ont restauré avec l'aide d'adultes bénévoles de Gurs, la voie principale afin d'en faire un chemin de Mémoire »

Combattre l'oubli

Pour le maire de Fribourg, « la déportation vers Gurs représente un sinistre apogée des pogroms à l'époque du national-socialisme. En moins d'une décennie de persécution et d'extermination, la communauté juive fleurissante et active de Fribourg a été rayée de la carte. Aujourd'hui nous célébrons à nouveau la mémoire de nos concitoyens » Et, d'ajouter « Il s'agit désormais de tourner notre regard vers le présent. Il faut également que le passé demeure vivant dans notre histoire. Ces chapitres les plus funestes de notre histoire ne doivent plus se reproduire. Nous avons le devoir de combattre l'oubli » On remarqua encore les interventions du consul d'Allemagne à Bordeaux mais aussi du président Erlich et de M. Berody. Il appartenait ensuite au rabbin Ohayon de dire une prière. Un instant d'émotion particulier. La cérémonie se termina avec un dépôt de gerbes devant la stèle des Républicains.

■ **Jean-Paul Allongue**

HAMBOURG

Une plaque commémorative sera inaugurée à Theresienstadt le 15 juillet prochain.

Mr Wilhelm MOSEL de Hambourg envoie une longue lettre dans laquelle il parle de ses activités en vue de maintenir vivant à Hambourg, le souvenir des victimes du racisme et de l'antisémitisme nazi.

Par le passé, Wilhelm Mosel a entrepris plusieurs actions à Minsk et à Chelmno pour raviver le souvenir de ses compatriotes déportés dans ces régions. Il vient de faire ériger à Theresienstadt, une plaque commémorative (texte ci-contre). Ce texte évoque la mémoire des Juifs de Hambourg déportés et morts à Theresienstadt. Une bonne partie d'entre eux avaient été auparavant internés à Gurs et à Noé.

Parmi eux, la famille **STERN** (Heinrich né en 1885, Martha née en 1889, tous deux "disparus" à Riga en 1942, Wildelm mort à Gurs en 1942, Sibilla et Karl, morts à Theresienstadt en 1943, Gertrude, Frieda et Ruth, mortes à Ravensbruck ou Lublin);

la famille **SINSHEIMER** (Salomon et Max, morts en déportation à Riga à 68 et 55 ans, Ludwig mort à Noé à 69 ans, Eugène et Isak morts à Teresienstadt à 63 et 64 ans, Ida et Julius morts à Gurs à 64 et 75 ans, Alice, Otto, Siegfried, Berta, Henriette, Régine, Emma soit 14 personnes),
la famille de Sara et Siegmund **SINSHEIMER**, tous les deux mort à Gurs en 1942 à l'âge de 66 et 64 ans;

la famille de Isidor et Mina **FRÄNKEL**, tous les deux morts à Gurs au cours de l'hiver 1940/41 à l'âge de 61 et 55 ans.



In 11 Deportationen, 1942-1945, wurden - vom deutschen NS-Staat befohlen - mehr als zweitausenddreihundert Jüdinnen und Juden - im Sinne der sog. Nürnberger Gesetze - von Hamburg in das Getto Theresienstadt verschleppt.

Unter ihnen waren Dr. Joseph Norden, Dr. Heinrich Wohlwill sowie Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter der Gemeinde.

Viele von ihnen wurden durch Unterernährung und Krankheiten vernichtet. Andere wurden in das KZ Auschwitz-Birkenau oder nach anderen Gegenden weiterdeportiert und dort ermordet.

*Die Regierung sei Hüterin des Rechts!
Betroffene Menschen aus Hamburg, 1997.*

RENCONTRE AMICALE

A l'occasion d'un voyage organisé en Lorraine. Nous avons rencontré trois "Gursiennes" du printemps 1940. Internées alors qu'elles n'avaient que 14 et 8 ans avec leurs mamans respectives, leurs frères et soeurs en bas âge.

Pour quels motifs ?

Père allemand, non naturalisé en 1939.

Mesdames Rabszilber, Baro et Duvot; les deux premières citées sont revenues sur leur lieu de détention en 1995 et 1996, avec les mauvais souvenirs qu'elles n'oublient pas malgré le temps.

Mme Rabszilber fait partie de l'Association pour la Conservation des Mémoires de la Moselle, et à ce titre a fait connaître GURS et son

Amicale à ses compatriotes dont plusieurs ont séjourné à Gurs également.

Merci pour l'action qu'elle mène pour la Mémoire de cette sombre période.

Pierre LARRIBITE



TEMOIGNAGE

Courrier de John ETTINGER de New York qui participa à l'une de nos dernières A.G.

"J'ai été enfermé à Gurs avec ma mère, à l'îlot L, baraque 24. En janvier 1942, je me suis échappé du camp mais, comme j'étais sans papier, j'ai été repris par la police et enfermé à nouveau au camp.

Puis, j'ai été transporté à Basten, dans le département des Landes, après avoir été présenté à la police de Bayonne. J'étais enfermé dans un camp de travail et je devais couper des arbres dans la forêt. Notre camp rassemblait 200 à 250 hommes. Il était commandé par un ingénieur allemand qui venait deux fois par semaine voir notre travail. Le dimanche, on avait un laissez-passer pour aller au village de Basten et on devait être rentré à 8 heures du soir.

Moi, j'ai travaillé à la cuisine, je devais aller dans les fermes chercher du ravitaillement et acheter de la viande. Au bout de 8 mois, j'ai eu un laissez-passer.

J'ai voulu rendre visite à ma mère au camp de Gurs, mais on m'a dit qu'elle avait été libérée du camp vers un centre d'hébergement de la Haute Vienne, mais j'ai oublié le nom. J'y suis allé et j'ai pu voir ma mère. J'avais 18 ans. Au retour de mon voyage, on m'a donné un autre travail à Basten. Je devais porter des lettres au ministère du travail à Bayonne. (...)

Transmettez mes remerciements, à tous les élèves et professeurs des écoles qui visitent le camp de Gurs. Merci pour ce que vous faites."
